

Le grand entretien

FRÈRE OLIVIER-THOMAS VENARD O.P. « CASSER LE CYCLE DE LA VENGEANCE »

Jusqu'où ira la guerre en Terre sainte ? Ce frère dominicain qui vit à l'ombre de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem est bien placé pour savoir que la paix est un don surnaturel qui demande notre coopération et parfois nos sacrifices. – Propos recueillis par Samuel Pruvot • Photos de Claudia Corbi pour *Mission*



Pourquoi la Terre sainte est-elle paradoxalement une terre de guerre ?

Je ne crois pas qu'il y ait un paradoxe à ce que la Terre sainte soit une terre de guerre. Si elle est « sainte », c'est qu'elle est en quelque sorte séparée des autres terres, choisie, élue, particulière aux yeux même de Dieu. De ce fait, cette terre est extrêmement désirable. Tout le monde sait le potentiel de violence contenu dans le désir...

Quelle peut être la parole d'un religieux dominicain vivant en Terre sainte concernant le conflit israélo-palestinien ?

Je suis un témoin direct. Si je ne suis pas né en Terre sainte, j'y vis depuis plus de vingt ans. On finit, à la longue, par avoir une certaine connaissance intime de la situation ! Ma parole est celle d'un théologien qui cherche la vérité : qui s'informe, qui réfléchit, dans la tradition catholique et avec le plus de distance critique possible. Ma parole est aussi celle d'un religieux au service de l'amour pour Dieu et le prochain. C'est important pour moi de ne pas oublier cet horizon en vivant là où la Providence m'a planté.

Pourquoi la première source du conflit israélo-palestinien est-elle à vos yeux l'injustice et non pas la religion ?

La première source du conflit est en effet l'injustice. Elle est « première » au sens où c'est la plus immédiate. Qu'est-ce qui engendre les violences en Cisjordanie, sinon le fait que des terres ont été dérobées aux paysans et aux villageois palestiniens ? Les violences se sont intensifiées avec le début des implantations israéliennes au cœur des portions de Palestine qui restaient. De nouveaux venus ont déclaré s'installer sur des collines n'appartenant à personne, alors qu'en réalité elles étaient souvent les possessions coutumières de familles palestiniennes qui y faisaient paître leurs troupeaux... Ces mêmes tensions pourraient arriver dans nos campagnes françaises si un tel système injuste avait cours ! Les relations entre paysans bretons ou périgourdiens s'enflammaient comme elles s'enflamment en Cisjordanie entre habitants palestiniens et nouveaux arrivés israéliens.

La religion n'est-elle en rien présente dans ce conflit ?

Si, bien sûr ! On ne peut évidemment pas nier une dimension religieuse très profondément présente dans ce conflit. Sans vouloir faire un

palmarès des horreurs, force est de remarquer que c'est en criant « *Allahu akbar* » que les terroristes du Hamas ont commis leurs crimes odieux le 7 octobre dernier ; et que c'est en se recommandant de la Torah de Moïse que des *hooligans* des implantations israéliennes menacent, persécutent et parfois tuent les paysans ou les Bédouins du voisinage. Comme le disait saint Jean-Paul II, « deux extrémismes » défigurent la religion en Terre sainte. Si ces crimes sont qualifiés de « religieux », cela ne peut l'être qu'en un sens très superficiel. Ce que je veux dire, c'est que la Terre sainte a surabondance de prétendus religieux... et aussi grande indigence de véritable religion.

« LA TERRE SAINTE A SURABONDANCE DE PRÉTENDUS RELIGIEUX... ET AUSSI GRANDE INDIGENCE DE VÉRITABLE RELIGION »

**Frère
Olivier-Thomas
VENARD**

Pourquoi affirmez-vous – de manière un peu provocatrice – que les troubles en Terre sainte viendraient d'un déficit de religion ?!

Je parle bien sûr de la *vertu* de religion, pas de la religion comme structure sociale avec son ensemble d'obligations extérieures, de rites, de croyances et, trop souvent, du fait des péchés, de préjugés et d'étroitesse. Son contraire est l'idolâtrie qui consiste à adorer ce qui n'est pas Dieu. La vertu de religion consiste justement à rendre à Dieu seul ce qui lui est dû, c'est-à-dire l'adoration. Cela suppose le sens du relatif et de l'absolu, pour ne confondre aucune créature, si « sacrée »



les « religieux » la proclament-ils, avec Dieu. Et ce sens lui-même nous est nécessaire pour agir moralement. En tout cas, pour nous disciples du Christ, qui croyons que Dieu s'est rendu intime à l'homme au point d'assumer notre nature, sans rien perdre de sa divinité, le seul absolu qui tienne, sur cette terre, c'est chaque personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.

La vertu de religion n'est-elle pas demandée en priorité aux hommes qui ont voué leur vie à Dieu ?

Non, cette vertu de religion est universelle. Toute personne humaine a un « dieu », qu'elle en soit consciente ou non. Son dieu, c'est ce à quoi, dans ses choix, elle sacrifie tout le reste ! Si ce n'est pas le vrai Dieu, celui qui nous appelle à sortir de nous-mêmes pour aimer autrui, ce sera un *faux* dieu, exactement une idole, comme le plaisir, l'argent ou encore simplement le confort. Tout péché est une idolâtrie, et cela existe aussi chez les « religieux » professionnels... J'en sais quelque chose : priez pour ma conversion !

Les idoles sont-elles présentes dans ce conflit israélo-palestinien ?

Elles sont en passe de triompher ! Il me semble que les nationalismes qui se définissent et se combattent réciproquement en Terre sainte sont jumeaux. Les islamistes du Hamas et les suprémacistes sionistes « religieux » font du territoire, de la nation, de leur idée de rédemption terrestre, des idéaux auxquels tout le reste peut et doit être sacrifié.

Mais n'est-ce pas le propre de la politique que de forger des idéaux ?

Mais le problème de ces idéaux, en Terre sainte, c'est qu'ils sont énoncés au nom de Dieu ! On n'hésite pas à citer les Écritures pour punir une population entière, ou même à proclamer que Dieu est grand au moment même où l'on perpètre des atrocités ! Un de mes frères dominicains anciens, quand il m'a accueilli ici à Jérusalem il y a plus de vingt ans, m'avait prévenu : « Sais-tu pourquoi cette ville est "sainte" ? C'est parce que c'est le lieu au monde où l'on pêche le plus au nom de Dieu ! »

A contrario, que retenez-vous de l'enseignement de Jésus sur la paix ?

Jésus recommande quelque chose de très important à ses disciples : « Ayez du sel en vous-mêmes, et vivez en paix entre vous » (Mc 9, 50). Il est extrêmement clair. Il ne s'agit pas d'être un grain de sel qui va irriter tout le monde en son nom. Avoir du sel *en soi-même*, c'est inconfortable ! C'est le combat spirituel que nous devons mener. Ce combat commence par le fait de se supporter soi-même, tout en étant lucide sur son propre péché. Dans un contexte de grand conflit, ce qui fait le plus peur, c'est sans doute de se retrouver avec soi-même. En comparaison de cet intense combat intérieur, avoir un ennemi extérieur a quelque chose de confortable.

Dans le discours des béatitudes, Jésus proclame « heureux » les artisans de paix. Ce n'est pas un bonheur facile ?!

Ce n'est pas un programme joyeux en apparence ! Mais les béatitudes tracent en fait le portrait de Jésus : il nous invite à lui ressembler, à porter la Croix. Mais la Croix n'est pas forcément une chose terrible : c'est tout ce qui ne va pas, à commencer par moi-même ! Les personnes les plus intelligentes que je connaisse ne cherchent pas noise à autrui mais à elles-mêmes ! Il ne s'agit pas de tomber dans l'auto-culpabilisation, mais simplement d'être honnêtes : « avoir du sel en soi-même », comme le demande Jésus, nous apprend à être plus miséricordieux avec autrui.

Cela vaut pour toute l'Église ?

Oui. Traditionnellement, l'Église sait qu'elle aura le même destin que le Messie. À la fin, l'Église sera sur la Croix, puis au tombeau, effacée de la terre... Je me souviens que cet enseignement du *Catéchisme*, qui venait d'être promulgué, me laissait perplexe à l'époque où je me demandais si j'allais devenir religieux dominicain. J'avais une carrière profane devant moi... qu'est-ce qui pouvait bien m'attirer dans cette galère ? Être artisan de paix, c'est suivre Jésus vers le Golgotha et la résurrection. Celui qui s'engage pour la paix à la suite du Christ fera donc l'expérience de la mort et de la résurrection.

Face à un blocage politique aussi profond, que peut faire un chrétien sur place à part subir ?

Ce que peut faire le chrétien, c'est être humainement, intellectuellement et spirituellement très actif, s'informer pour essayer de comprendre,



sympathiser, des deux côtés. Et, quand il le peut, agir... De ce fait, le chrétien se retrouve souvent écartelé, les bras tendus des deux côtés, un peu comme Jésus sur sa croix.

Les catholiques doivent-ils s'engager dans un camp ou dans un autre ?

Non, les catholiques n'ont pas à s'engager dans un camp ni dans l'autre ! Il est temps d'approfondir les raisons de notre propre malaise aujourd'hui, où nous sommes sommés, en particulier par de proches amis juifs, de manifester notre soutien. Je veux parler d'une forme de lâcheté, de notre connivence en pensée, en parole, par action ou par omission, avec ce que nous trouvons de répréhensible dans chacun des camps : pour quelles raisons nous sommes-nous résignés à l'injustice structurelle dans laquelle nous vivons en Terre sainte depuis des décennies ? Tout en proclamant notre amitié (retrouvée) avec les uns et notre compassion (assurée) aux autres, nous

ne nous sommes pas comportés en véritables amis, capables de dire aussi ce qui ne va pas... Alors aujourd'hui, tout en commençant cette nécessaire introspection, efforçons-nous d'être proches des personnes de bonne volonté dans les deux camps, d'apporter de la consolation autant que nous le pouvons, de mettre de l'huile dans les engrenages et pas de l'huile sur le feu.

**« ON NE SORTIRA PAS DU
CONFLIT SI ON S'ACCROCHE
À DES IDÉES PARTIELLES OU
FAUSSEMENT RELIGIEUSES »**

**Frère
Olivier-Thomas
VENARD**

Est-ce facile ?

Non ! Dans la Terre sainte contemporaine, la conscience des chrétiens est divisée. D'un côté, tous leurs repères théologiques les poussent à une grande proximité avec le judaïsme, seule autre révélation dont nous embrassons la vérité, et qui nous a donné Jésus. En même temps, nous devons être fidèles à l'Évangile même de Jésus, à son identification avec les plus pauvres. Cela nous incite à nous rapprocher des Palestiniens qui sont objectivement les « pauvres » dans ce conflit.

Comment cela ?

Au-delà de la pauvreté économique ou des injustices sociales, c'est avant tout une injustice collective qui touche les Palestiniens. Ils sont privés des libertés essentielles à une collectivité. Et en particulier la liberté de mouvement. L'idée que l'on puisse priver tant de monde de liberté humaine élémentaire pendant plusieurs générations est une folie, et une semence de violence. L'instinct de liberté est irrésistible. Aujourd'hui, au niveau gouvernemental en Israël, certains dénie l'existence même d'un peuple : les Palestiniens seraient en quelque sorte des Arabes égarés...

**La proximité théologique avec le
judaïsme peut-elle nous aveugler sur la
politique menée par l'État d'Israël ?**

Nos amis juifs ont raison de nous rappeler que nous devons avoir une sympathie pour la nation israélienne d'aujourd'hui et donc pour son État,

car les deux ont partie liée. Cela ne veut pas dire acquiescer à toutes les politiques de l'État d'Israël ! Encore moins à toutes les actions des politiques israéliens, en particulier celles du gouvernement actuel qui scandalisent une majorité d'Israéliens eux-mêmes. Mais, si nous avons des critiques à faire, il faut les leur adresser comme de l'intérieur, comme à des membres de notre propre famille.

**C'est ce que vous pratiquez avec vos
amis juifs à Jérusalem ?**

Dans les circonstances dramatiques de la présente guerre, face au traumatisme énorme vécu après les massacres perpétrés par le Hamas, il semble presque impossible de formuler de vraies réserves, ou d'articuler des critiques... C'est comme si avoir de la compassion pour les très nombreuses victimes de Gaza, y compris la toute petite communauté chrétienne qui a été décimée, revenait à nier la peine de nos amis juifs...

Que voudriez-vous leur dire ?

Par amitié, je voudrais leur lancer un défi. Pourquoi ne pas se demander ensemble si le retour à Sion ne peut pas devenir le signe, le « sacrement » en quelque sorte, d'un retour bien plus fondamental vers le jardin d'Éden ? Je veux dire le retour vers une certaine unité de la condition humaine, pécheresse et rachetée, sous le regard d'un Dieu aimant. Pour réaliser ce programme, qui revient pour Israël à être une Lumière pour les nations, comme dit le prophète Isaïe, Sion n'a pas besoin d'être un territoire parfaitement défini, un Israël biblique dans des frontières fantasmées.

Ce qui est nécessaire, c'est que les Juifs puissent mettre en œuvre les enseignements de la Torah sur la terre que Dieu leur a promise, et dont les frontières, encore une fois, sont délibérément laissées dans un certain flou par les Écritures prises dans leur ensemble. Cela ne suppose pas nécessairement d'y imposer à tous un seul État-nation, et encore moins le suprémacisme très influent qui est à sa tête aujourd'hui ! On ne sortira pas du conflit si on s'accroche à des idées partielles ou faussement religieuses.

Lesquelles ?

Je pense par exemple à l'utilisation officielle faite en Israël de l'épopée de Josué, comme si elle décrivait des faits historiques, alors que c'est en partie un fantasme de conquête écrit par les scribes d'un peuple opprimé et déporté en Mésopotamie.

potamie. Je fais aussi référence à l'idéologie du Hamas qui se nourrit d'un fatras de vieilleries et de superstitions antisémites et qui résulte dans la bêtise satisfaite et l'ignorantisme revendiqué de certains petits-bourgeois islamistes du souk, même ici à Jérusalem, dont la conversation m'a récemment horrifié. L'un d'entre eux me soutenait qu'il n'y a jamais eu de temple sur le mont du Temple, qu'Adam et Jésus étaient musulmans, etc.

La foi chrétienne peut-elle nous éclairer dans cette impasse du conflit ?

Je crois qu'elle apporte une grande lumière. En effet, au cœur du dogme catholique, il y a l'incarnation en Jésus-Christ du Verbe divin, c'est-à-dire de l'intelligence divine elle-même. La rencontre de la raison absolue avec l'Amour absolu dans la relativité d'une existence humaine située dans le temps et l'espace. Ce que les penseurs catholiques peuvent apporter dans un conflit où trop de choses relatives, comme le territoire, sont divinisées et trop de choses absolues, comme la personne humaine, sont méprisées, c'est un certain art de conjuguer le sens de l'absolu et le sens du relatif.

Le relatif ?

La politique est le domaine du relatif. Parce que l'Église catholique est transnationale, elle n'autorise aucune identification entre la nation et le divin. Dans la relativité de la vie même de ce jeune Juif en Palestine romaine au 1^{er} siècle – Jésus –, qui a refusé d'être un libérateur politique, Dieu a donné des clés qui permettent à ceux qui le reconnaissent de ne tomber dans aucune idolâtrie nationaliste.

Comment conjuguer l'absolu de Dieu et le relatif des solutions politiques ?

Il suffit de ne pas demander à l'ordre politique plus qu'il ne peut donner ! La politique, disait déjà Aristote, est l'art du possible. En aucun cas, la pourvoyeuse du salut. Nos sociétés sont devenues tellement irrégieuses que l'État, ou la médecine, ou la finance, y ont souvent pris concrètement la place de Dieu. Or, seul le vrai Dieu donne le salut, absolu, définitif, réel. Sur cette terre, tous les pouvoirs (même ecclésiastiques, il faut le souligner, sauf dans les déclarations dogmatiques, qui sont rares) apportent des solutions fragiles, du fait que l'homme est pécheur. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César, ce n'est pas

partager la réalité en deux royaumes. C'est savoir relativiser les royaumes terrestres en fonction du royaume des Cieux.

Si le royaume de Jésus n'est pas de ce monde, les chrétiens n'ont-ils pas vocation à se désintéresser des fracas du monde ?

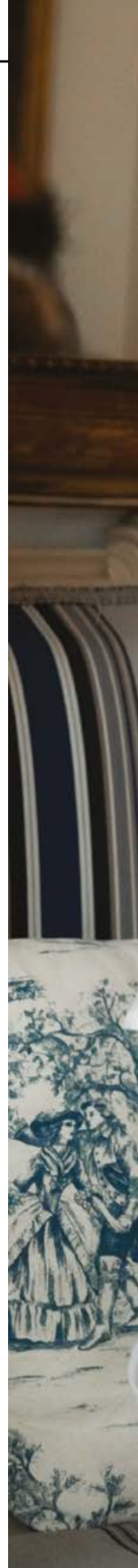
Non, bien sûr ! Les catholiques ne sont pas de ce monde, mais ils sont dans le monde, et c'est dans ce monde qu'ils doivent témoigner du double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. C'est au nom de l'unique patrie céleste, destinée à l'humanité tout entière, que les catholiques s'intéressent aux fracas des nations.

Est-il possible de remettre un peu de rationalité politique face à l'horreur de cette guerre ?

Je ne crois pas, hélas, que la guerre manque de rationalité. J'observe au contraire un déploiement effarant de la rationalité au service de la violence. Tout le monde a été horrifié par la technicité et la précision du plan concocté par le Hamas pour commettre ses massacres. L'idée était bien de terroriser le plus possible et de manière systématique les Israéliens. Et, en réponse, souvenez-vous des révélations récentes sur l'utilisation de l'intelligence artificielle par l'armée israélienne pour calculer cent cibles par jour, avec de nombreuses victimes « collatérales » prévues pour une cible visée, à bombarder à Gaza ! Comme le disait Chesterton, le fou est celui qui a tout perdu, sauf la raison...

« JE NE CROIS PAS, HÉLAS, QUE LA GUERRE MANQUE DE RATIONALITÉ. J'OBSERVE AU CONTRAIRE UN DÉPLOIEMENT EFFARANT DE LA RATIONALITÉ AU SERVICE DE LA VIOLENCE »

**Frère
Olivier-Thomas
VENARD**





De quoi avons-nous besoin pour échapper à la machine infernale violence-vengeance ?

Nous devons réapprendre à être non seulement rationnels, mais raisonnables. Nous ne le serons qu'en reconnaissant raisonnablement même dans nos ennemis – dans la mesure où ce sont des êtres humains – des personnes potentiellement respectables.

En premier lieu les enfants !?

Nous devons exclure *a priori* de la catégorie « ennemis » tous les enfants ! Nous le savons d'expérience, aucun enfant ne peut être responsable de ce qui conduit les adultes à s'entretuer. Or, le 7 octobre, des dizaines d'enfants ont été massacrés autour de la bande de Gaza, et, depuis, des milliers d'enfants sont écrasés sous les bombes au-dedans... En voyant ce mécanisme diabolique, on est tenté de se demander si nous n'avons pas purement et simplement abdiqué notre dignité humaine.

Est-il imaginable de sortir de la résignation qui fait dire aux Israéliens et aux Palestiniens que la guerre est inévitable ?

Je crois que oui, si on accepte de ne pas se laisser définir entièrement par les événements passés, si épouvantables qu'ils aient été. Ce qui arrive aujourd'hui est le fruit d'un enchaînement funeste depuis au moins la fin du XIX^e siècle. Le seul moyen de s'en sortir est de trouver la force pour casser le cycle de la vengeance, d'accepter une vraie part de responsabilité dans la situation présente, de reconnaître qu'on a soi-même parfois eu tort, ne serait-ce que le tort de ne pas s'ouvrir à une forme de compromis, sinon de pardon. Encore une fois : il s'agit de reconnaître une part d'humanité chez l'ennemi lui-même... En tout cas, nous, chrétiens, si nous voulons être témoins de celui qui est ressuscité *des morts*, nous devons croire que rien n'est inéluctable, qu'on peut toujours créer du neuf ! Oui, la grâce se propose chaque matin, à chaque cœur humain, neuve comme l'aurore. ✂ **Propos recueillis par Samuel Pruvot**



Travailler paisiblement la mémoire des grandes traditions religieuses qui habitent la Terre sainte, comme un ferment de paix : c'est la mission que Romano Prodi, alors président de la Commission européenne, confiait aux frères dominicains en inaugurant l'exceptionnelle bibliothèque de l'**École biblique et archéologique française de Jérusalem** renouvée par des fonds européens en novembre 2001.

École biblique et archéologique française de Jérusalem : ebafr.edu



À la pointe de cette mission, le programme de recherche « **La Bible en ses traditions** », conduit depuis l'École biblique par frère Olivier-Thomas, rassemble des dizaines de contributeurs de plusieurs disciplines, nationalités et confessions pour retraduire et réannoter toutes les Écritures dans des laboratoires en ligne. Ils bâtissent pierre après pierre une cathédrale numérique pour notre siècle.

Découvrez et soutenez ce chantier : bibletraditions.org



Déjà à l'origine d'une newsletter biblique lue par plus de 100 000 personnes chaque dimanche, « La Bible en ses traditions » offre en cette année 2024 une nouvelle traduction de la Bible, augmentée de milliers de notes multimédias, sous la forme d'une application, **Bibleart**, que vous êtes invités à adopter dès à présent pour redécouvrir les Écritures.

Vous pouvez l'épingler directement sur votre support mobile à partir de l'adresse : bibleart.com